

entre mes mains, tu es exposée à recevoir des marques de ma tendresse En faut, mais pas trop. Ah ! faut aussi des verres (*il va chercher des verres*) pour ces messieurs, des p'tites bouches fines, à qui il faut absolument des verres pour se rincer le larynx, comme dit M. Benjamin. Là, maintenant, j'vas envoyer c'te lettre-là à son adresse de suite ; car M. Benjamin, tout bon qu'il soit, j'vas pas l'fâcher ; car, du moment qu'on l'asticotte un tantinet, crac ! c'est un vrai porc-épic de mauvaise humeur. (*Un coup de sonnette se fait entendre.*) Ah ! en v'la toujours un qui arrive. (*Il va ouvrir, Théophile paraît.*)

faut/

SCÈNE II

Jean, Théophile.

—

THÉOPHILE.—Ah ! ah ! personne d'arrivé, mon Jean ?

JEAN.—Non, monsieur Théophile, vous êtes le premier.

THÉOPHILE.—Et la petite santé est toujours bonne, j'espère ?

JEAN.—Passable, M. Théophile, passable ; un peu de rhume, voilà tout.

THÉOPHILE.—Toujours l'estomac froid, hein ? Allons, allons, ce n'est guère dangereux. Benjamin n'est pas sorti, je suppose ?

JEAN.—Oh ! non, vous le trouverez à sa chambre. J'vas envoyer c'te lettre-là qu'il vient d'écrire, et je reviens tout de suite. (*Il sort.*)

THÉOPHILE (*apercevant la bouteille sur la table et l'examinant.*)—Tiens, Charlotte qui m'attend ; brave fille, va. Allons, Théophile, mon garçon, dites bonjour à mademoiselle, c'est de rigueur. (*Il prend la bouteille, se verse une rasade dans l'un des verres, et boit.*) Fameux, le sirop.... Bigre ! l'o-